Chapitre 8 – Un jour, dans le désert

Qui aurait pu penser que les choses se passeraient ainsi ? Katelyne… la seule personne au monde que je considère comme ma dresseuse, est plongée dans un sommeil si profond qu’elle pourrait ne jamais en sortir…

Si seulement j’avais pu arriver plus tôt ! Si seulement j’avais pu la sauver, ce jour-là ! Prendre sa place… Elle a encore tant de choses à accomplir, elle ne peut pas renoncer maintenant ! Pas après tout ce qu’on a vécu… Le monde doit savoir. Il doit connaître la Katelyne que je connais.

Et si par malheur, quelqu’un ose ternir son nom, il aura affaire à moi ! À commencer par cet inspecteur incompétent, qui l’aurait laissé pourrir dans ce foutu palais si l’on n’avait rien fait ! Rah… j’enrage rien que d’y penser.

Après les appels de l’imposteur, le maître a obtenu la garde Reshiram et la mission de porter Katy jusqu’à Renouet, où sa mère prendra soin d’elle. Goyah a proposé de transporter tout le monde avec des pokémon, notamment Reshiram dont l’aile a été soignée par l’infirmière durant les longues heures où nous nous sommes endormis à force d’attendre.

Il n’a pas été évident de pousser Beladonis à grimper sur le dos du dragon légendaire, l’une des divinités de ce monde soit-dit en passant. Il a fini par céder, après avoir admis que traverser tout le pays de son extrême nord à son extrême sud sur sa petite bécane n’était pas la solution la plus efficace, surtout compte-tenu de la quantité de personnes à transporter.

C’est ainsi donc, que nous voilà entassés à quatre sur le dos du pokémon légendaire, à commencer par moi, la petite Rivière, N et Beladonis. Sur son propre pokémon, Goyah retient Katelyne dans ses bras épais.

Autant, je ne suis pas très rassuré quand je vois l’allure de notre cortège, autant je suis tout de même bien content que ce ne soit pas un gringalet comme l’imposteur qui se charge d’assurer la vie de Katy, dans ce voyage parmi les cieux !

Je ne peux m’empêcher de prier en silence, qu’il ne nous arrive rien.

C’est déjà une torture de savoir que, si j’étais arrivé quelques heures ou quelques jours plus tôt, nous n’en serions pas là… Alors si je devais être confronté à l’impuissance une fois de plus, je ne m’en remettrais peut-être pas.

Quelques instants plus tard, nous mettons finalement patte à terre à Port Yoneuve. Goyah range sa pokéball à sa ceinture, avec Katy sur les bras. Puis, il attend que chacun de nous descende de Reshiram afin d’y installer mon dresseur. Le dragon n’ose plus bouger à son contact, de peur qu’elle ne glisse sur sa fourrure blanche.

- Laissez-moi venir avec vous ! supplié-je, avant que le maître ne la rejoigne. J’ai déjà été séparé d’elle si longtemps ! S’il vous plaît, laissez-moi vous accompagner ! Je veillerai sur elle jour et nuit, vous pouvez compter sur moi !

- Je peux pas vous laisser partir tout seuls avec elle ! argumente Rivière à mes côtés. Il faut au moins l’un de nous pour garder un œil sur des méchants comme vous !

N retranscrit soigneusement nos requêtes, de telle sorte que l’on ne puisse le suspecter de saisir chaque « Jaspic » ou « Pola » que les autres entendent.

- Je suis sincèrement désolé mais ça ne va pas être possible, refuse Beladonis. Et puis, le maître est déjà un homme très compétent, il a son équipe avec lui. Elle sera en sécurité, je vous assure.

Mes feuilles frémissent, tant je bous à cette réponse. Depuis quand c’est lui qui décide ce qui est le mieux pour elle ? Pour nous ? Il va voir, s’il croit pouvoir docilement me contrôler, l’imbécile !

La queue enroulée, je rassemble mes forces pour fondre sur l’imposteur, prêt à lui faire une démonstration de toute ma Souplesse.

- Brindille, calme-toi ! s’interpose N, qui m’intercepte en plein saut.

- Lâche-moi ! Je veux y aller !!

Rivière me dévisage avec compassion, les pattes serrées contre son buste.

- Je suis d’accord, il devrait y aller. Elle doit vraiment lui manquer…

- Rivière… soufflé-je, rappelé à ma propre tristesse.

Je crois halluciner quand je vois l’imposteur soulever le polarhume sans crier gare et le tendre à Goyah, qui a pris place sur le dos du légendaire.

- Aaah, lâchez-moi !! On m’enlève ! À l’aide ! panique l’oursonne, qui s’adoucit devant Goyah et Katelyne.

- Si l’un de vous deux doit vraiment y aller, je préfère que ce soit la peluche – je veux dire Rivière, qui les accompagne. C’est plus prudent.

Révolté par sa logique, mon corps tremble avec force. J’ancre mon regard sur lui, tout en m’efforçant de contenir la fureur qui m’habite, afin de ne pas le réduire en miette sur-le-champ à grand coup de Lame-Feuille.

Il n’a vraiment aucun cœur, ce type !

Contraint de rester avec N et Beladonis, je me retrouve à les suivre au marché couvert, avec la ferme intention de tacler le moindre problème qui se met en travers de ma route.

Un pied qui dépasse ? Hop, je fouette. On manque de me marcher dessus ? Tac, je mords. Je m’en moque de vos regards outrés, chers inconnus. Je ne suis pas d’humeur à jouer le gentil pokémon obéissant aujourd’hui.

Soucieux de mon comportement belliqueux, N finit par me mettre sur ses épaules en demandant pardon aux passants vexés.

- Ça lui arrive souvent de faire du mal gratuitement, comme ça ? se questionne Beladonis.

- La faute à qui, crétin !? Crois-moi, si tu me fais encore un coup fourré comme ça, c’est pas ma confiance que tu vas perdre mais la v… MH !! N !!

Je foudroie du regard mon ami désemparé. Il montre un sourire gêné à l’inspecteur tout en m’offrant quelques caresses.

- Je t’en supplie, Brindille, calme-toi… me susurre-t-il à l’oreille, une peine immense dans la voix. Il fait de son mieux pour gérer la situation lui-même et ça n’a rien d’évident. Je sais que c’est dur à encaisser, mais essaye d’être plus indulgent avec lui. Tu penses que Katelyne sera heureuse d’apprendre que tu as agressé un inspecteur de police pendant qu’elle dormait ? Ton comportement pourrait aussi lui causer du tort, alors reprends-toi, je t’en prie…

Secoué par ces propos plein de bon-sens, ma colère vacille.

Mes actions irréfléchies pourraient avoir des conséquences insoupçonnées… Je le vois déjà d’ici : « Comment ! C’est toi qui as élevé ce fou furieux ? Cette fille doit être vraiment affreuse avec tout le monde ! », ou encore « Si c’est votre pokémon, je vais devoir vous appliquer la sentence, puisque vous êtes considérée comme responsable de ses actions, mademoiselle. »

De telles méprises, cet imbécile en serait parfaitement capable. Je dois faire plus attention avec lui. Même si je me réserve quand même le droit de lui manifester ma colère, s’il dépasse une nouvelle fois les bornes. Je ne me laisserai pas écraser par l’autorité factice d’un incapable.

- Bonjour madame, pardonnez le dérangement, se présente-t-il justement à une commerçante. Je vous amène ce jeune homme, qui avait quelque chose à vous dire.

Beladonis remet le sac en toile avec les fournitures volées à N, qui trésaille légèrement. Pris au dépourvu, il trébuche sur les premiers mots.

- H-hem, b-bonjour oui… I-Il… Il semblerait que j’ai eu à vous emprunter quelques fournitures, dans la soirée d’hier… Les voici.

- Oh, alors c’est vous qui les aviez ! s’exclame chaleureusement la commerçante, qui saisit le sac par-dessus l’étal. Je n’aurais jamais pensé les revoir ! C’est la première fois que l’on me rend quelque chose, ici. J’espère que ça vous aura été utile, au moins !

Décontenancé par l’accueil souriant qu’elle nous offre, N pose sur elle un regard hésitant.

- Oui… J’ai pu sauver mes amis. Merci…

- Tu n’oublies pas quelque chose ? ajoute l’inspecteur, qui surveille son témoin avec un brin de fierté paternelle.

Un peu perdu, mon ami se tourne vers Beladonis.

- Les consommables, je présume, raisonné-je à haute-voix.

- C’est vrai. En réalité, il manque quelques boissons dans le sac, mais je n’ai rien pour vous rembourser…

- Oh ? Vous semblez y tenir, quel bon garçon vous faites ! C’est déjà un soulagement d’avoir retrouvé mes marchandises. Ceci dit, si vous êtes partant, que diriez-vous de m’assister un après-midi pour compenser le reste ? Si vous êtes d’accord, bien sûr.

En quelques instants à peine, N se retrouve de l’autre côté des étals aux côtés de cette parfaite inconnue, avec l’approbation de l’imposteur. Quant à moi, j’en suis réduit à suivre la plus détestable personne de cette planète… une fois de plus.

- Je repasserai le chercher ce soir, je compte sur vous pour prendre soin de lui ! les salue-t-il une dernière fois.

J’encourage à mon tour vaguement N d’un signe de tête dépité, avant de quitter les lieux sans me retourner.

Où est-ce qu’on va cette fois ? Nous repassons devant les marches au nord de la ville minière, celles qui mènent au bureau, mais cette fois nous bifurquons pour longer l’eau en direction de l’arène du coin.

Qu’est-ce qu’il a à y faire ? Pourquoi on y va ? Il ne veut vraiment rien me dire ?

Je soupire, blasé par son attitude impassible. J’accélère la cadence pour prendre les devants, jusqu’à rejoindre les portes automatiques du bâtiment. Portes qui ne semblent pas détecter ma présence.

Pourquoi ça ne marche pas ? pesté-je sans comprendre, bien vite rejoint en silence par Beladonis. Et pourquoi ça fonctionne, quand c’est lui, hein ? Cette injustice, je vous jure !

- Bonjour inspecteur, vous êtes venu interroger nos invités ? l’interpelle un homme tout de bleu vêtu, depuis le comptoir à notre gauche.

- Oui. Celui qu’il me reste à voir, je vous prie.

- Entendu. Patientez ici, je préviens Bardane tout de suite.

- Je vous remercie.

Alors c’est à ça qu’elle ressemble, cette arène… Des émeraudes sont exposées dans des cadres, bien mises en évidence sur des tons or et blanc cassé. Une plateforme trône au milieu du salon, avec ses boutons bizarres, juste sous un lustre fastueux qui pend au plafond.

Ce doit être un étalage de « richesse et de réussite » selon les valeurs humaines, le tout condensé en un seul endroit.

Si l’on changeait ça selon nos valeurs à nous, ce serait le paradis des baies, cet endroit. Mais ça ne siérait pas à une arène de type sol, c’est certain.

Le champion d’arène, un large gaillard un peu bourru, se présente à nous déguisé en cow-boy. Une émeraude décore son grand chapeau.

Ce monsieur, Bardane, nous guide ensuite dans les profondeurs de l’arène au détour de fines plateformes. Des nacelles automatisées relient les différents étages de ces chemins suspendus.

Je m’amuse de constater la peur dans les yeux de l’inspecteur, qui lutte pour oublier le danger, mais je n’en mène pas large, moi non plus.

Est-ce qu’il y a des pokémon assez fous pour s’affronter dans un espace aussi scabreux que celui-ci ? Au moindre impact, les combattants peuvent finir en crêpes au fond du ravin… C’est terrifiant.

Fort heureusement, nous quittons cet espace bien vite. Bardane nous abandonne lorsque nous entrons dans une sorte de salon, réaménagé en salle d’interrogatoire. Un jeune garçon, dont le visage m’est étrangement familier, nous attend sur une chaise.

Beladonis prend place de l’autre côté de la table, face à lui. Après de brèves introductions, il enchaîne immédiatement sur ses questions.

- Dites-moi, jeune homme. Qu’est-ce qui vous a poussé à rejoindre la team Plasma, et comment vous êtes-vous retrouvé enfermé dans le palais lors de l’incident ?

- Moi ? Bah, en fait ça m’est venu comme ça. À la base, j’suis qu’un petit dresseur. J’voulais juste impressionner mon grand frère… lui prouver que je suis meilleur que lui, vous voyez. Alors, je capturais tout plein de pokémon ! Tous plus rares les uns que les autres. Puis un jour, je suis tombé sur deux pokémon giga rares dans le désert ! Sauf que quelqu’un m’a fait comprendre qu’ils voulaient pas venir avec moi… Ce jour-là, j’ai bien réfléchi à mes actions et j’ai compris que j’étais dans l’erreur. Alors j’ai rejoint la team Plasma, qui prônait de bons idéaux ! C’est pour ça que j’y suis allé, m’sieur. Mais j’ai été assez déçu de voir qu’on devait voler les pokémon des gens pour monter dans la hiérarchie. Du coup, je me suis arrangé pour finir dans la réserve ! Et c’est comme ça que je me suis retrouvé coincé. Je m’attendais vraiment pas à ce que nous me tombe dessus comme ça… J’ai eu si peur ! Vous savez, j’ai un immense respect pour notre roi. C’est lui que je voulais et que je voudrais servir encore ! Et c’est pareil pour la personne que j’ai croisée ce jour-là. Je l’admire beaucoup !

- Quel âge avez-vous ?

- J’ai 12 ans, m’sieur ! Je sais, je fais mature pour mon âge, haha !

Son histoire, ses mimiques, ses cheveux bruns… je m’en souviens maintenant. C’était bien lui, ce jour-là, dans le désert ! Ce gamin tout habillé d’orange. Il était déjà bien bruyant, à ce moment-là.

Ce jour-là, Katy et moi nous étions rendus dans les profondeurs du désert Délassant afin de dénicher quelques trésors dans le sable. Les conditions climatiques étaient rudes, une violente tempête de sable soufflait sur les dunes. Il était assez aisé de se perdre de vue, alors nous restions toujours ensemble, tous les deux.

Cependant, au cours de notre exploration, nous sommes tombés sur une scène bien étrange. Ce gamin donc, assoiffé à force de parcourir le désert pour une certaine raison, s’est plaint si fort qu’un duo de maracachis s’est approché de lui, très curieux.

C’étaient un frère et une sœur. L’un arborait un camaïeu de vert surmonté de fleurs roses, tandis que l’autre possédait des fleurs jaunes, paré de ce même rose à la place des parties foncés. Le frère était ce que les dresseurs appellent effrontément un « pokémon chromatique ». Une variation colorimétrique assez peu répandue, qui tend à rendre la vie de ces pokémon d’autant plus difficile… en raison des chasseurs de trophée, comme cet enfant puéril.

Les gentils maracachis ont offert de l’eau au gamin, qui les contemplait comme des merveilles délicates ou même des divinités. Pour remercier les jumeaux de leur amabilité, il a retourné sa casquette et dégainé ses meilleurs pokéballs, avant de les lancer sur eux !

Choqués, les deux pokémon se sont mis à bondir aussi vite que leur corps végétal le leur permettait, dans des cris de terreur. Mais le gamin, lui, n’a pas choisi de renoncer. Non, il leur courait après en hurlant : « Vous n’irez nulle part ! Vous êtes à moi ! »

Témoin de cet abus des plus grotesques, Katelyne n’a pas su garder son calme. Elle, qui s’était toujours tenue à l’écart des autres dresseurs, a pris l’enfant par le poignet, furibonde !

- Qu’est-ce que tu crois faire !? Tu ne vois pas qu’ils tiennent à leur vie ici ? Est-ce que tu as vraiment le sentiment qu’ils veulent venir avec toi, quand tu les vois transis d’effroi, comme ça ? lui a-t-elle dit droit dans les yeux.

C’était la première fois que je la voyais si révoltée par quelque chose… J’étais si fier d’être avec quelqu’un comme elle. Ou plus exactement, de n’avoir jamais fini entre les mains de quelqu’un comme lui !

Un frisson de dégoût me parcourt l’échine à l’idée de cette infâme réalité alternative. Je suis bien content d’être dans ce présent, vraiment !

Après cela, le gamin a fini par quitter les lieux de son propre chef, les maracachis dansant de joie autour de nous. Pour nous remercier, ils nous ont même présentés à leurs amis. Un cryptéro, quelques duramaronds, des mascaïmans sympathiques et même à d’autres confrères cactus.

Nous avons partagé le reste de la journée avec eux dans une ambiance conviviale, avant d’être raccompagné à la sortie du désert.

Je me demande comment ils vont… Est-ce qu’ils se souviennent de nous, eux aussi ?

Une chaleur nostalgique me berce à l’idée que, peut-être, lorsque Katelyne sera revenue à elle, nous pourrions leur rendre visite elle et moi comme ce jour-là.

À la suite de cet interrogatoire rondement mené, ou du moins je l’imagine puisque je n’y ai pas prêté trop d’attention, nous retournons au marché pour récupérer N avant de rentrer au bureau tous les trois.

- Ça vous dirait qu’on mange tous ensemble, ce soir ? propose tout à coup l’inspecteur, amical.

- Je le trouve suspect, pas toi ? marmonné-je à mon ami avec scepticisme.

N hausse les épaules et acquiesce, sans doute amadoué par le fait que, contrairement à ce que voudrait le protocole, Beladonis n’a pas jugé bon de lui contraindre à nouveau les poignets.

- Des pâtes, ça vous va ?

Je contemple l’homme à la veste brune avec dédain.

- Des pâtes ? Il peut pas nous servir des baies, comme tout le monde ?! Décidément, irrécupérable ce type !

Mes remarques font pouffer N, qui accepte la proposition de Beladonis.

- Espèce de vendu, va ! plaisanté-je en tapotant le couvre-chef de mon ami, perché sur son épaule.

Il ne faut pas bien longtemps pour que la table et les assiettes se remplissent. Important à noter, cependant : j’ai le droit à ma propre chaise !

Ravi que, pour une fois, l’imposteur fasse un geste pour moi, je consens donc à essayer son plat de « pâtes » en grand être magnanime que je suis.

Le silence se tinte de bruits de couverts, dans une conversation banale que je n’écoute pas… avant qu’une remarque ne pique mon intérêt.

- Je voulais vous dire, inspecteur… Ce matin, vous avez assumé que la pokéball retrouvée sur Katelyne est forcément la sienne. Pourtant, c’est impossible, révèle N avec le plus grand sérieux.

- Et pourquoi ça ? se redresse Beladonis, troquant ses couverts pour un verre d’eau.

- Pour faire simple, je ne l’ai jamais vue avec une pokéball sur elle depuis tout le temps que je la connais.

L’inspecteur déglutit, dubitatif.

- Lui, c’est bien son pokémon, non ?

Je le toise, prêt à mordre s’il approche sa main plus près encore.

- Techniquement, je suppose que c’est vrai. Brindille la voit comme sa dresseuse, mais il n’a pas de pokéball pour autant.

- Vous… vous plaisantez ? Et donc, le pokémon de ce matin, ce n’est vraiment pas le sien ? s’étonne Beladonis, dont le calme s’effrite peu à peu.

- Je serai bien plus surpris que ce soit le cas, avoue N, troublé par cette possibilité qui entrerait en contradiction avec la Katelyne que nous connaissons.

J’ignore s’il a vraiment bien fait d’aborder le sujet devant l’imposteur… J’espère que cet inconscient ne prendra pas d’autre décision insensée. On est jamais sûr de rien, avec lui.